

# Les cartes comme instrument d'affirmation confessionnelle. La création de « Vallées vaudoises » entre XVIIe et XIXe siècle

Marco Fratini

Volume 95, Number 1, 2023

Thematic Issue: The Social Lives of Maps, Volume 3

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1102344ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1102344ar>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Cape Breton University Press

**ISSN**

1718-1259 (print)

1927-9264 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Fratini, M. (2023). Les cartes comme instrument d'affirmation confessionnelle. La création de « Vallées vaudoises » entre XVIIe et XIXe siècle. *Material Culture Review / Revue de la culture matérielle*, 95(1), 116–132.  
<https://doi.org/10.7202/1102344ar>

## MARCO FRATINI

Fondation Centre Culturel Vaudois

### *Les cartes comme instrument d'affirmation confessionnelle. La création de « Vallées vaudoises » entre XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle*

Les trois vallées alpines traversées par les torrents Pellice, Chisone et Germanasca se situent dans le Piémont occidental à la frontière avec la France et sont connues aujourd'hui sous le nom des « Vallées vaudoises ». Débouchant vers la plaine, aux alentours de Pinerolo, les trois vallées n'ont jamais constitué ni un district administratif ni une circonscription électorale portant ce nom. En effet, cette appellation a une origine culturelle résultant des événements historiques de ces quatre derniers siècles et elle est bien évidemment liée à la présence des Vaudois, une minorité protestante qui, à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, s'est répandue à travers l'Europe pour enfin atteindre les États-Unis, l'Argentine et l'Uruguay au XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, ce n'est que dans ces vallées piémontaises qu'elle a survécu, à travers de nombreux changements culturels et doctrinaux, du Moyen-âge jusqu'à nos jours. Les traits distinctifs de ce phénomène culturel sont étroitement liés aux événements historiques de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'on élaborait des cartes géographiques imprimées résumant les différents aspects politiques, culturels et confessionnels à la base de l'actuelle dénomination géographique « Vallées vaudoises » (pour les Vaudois, tout simplement « les Vallées » ; Tourn 2009; Peyrot 2009, 44), ayant donc un impact social dans les siècles suivants.

### **La carte des « Trois Vallées du Piémont » à l'époque des persécutions**

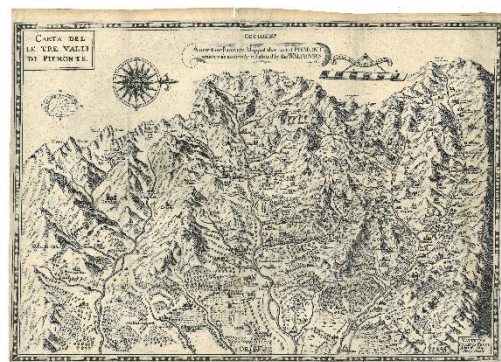
Au printemps 1655, les Vallées furent mises à feu et à sang par les milices piémontaises, sur ordre de la régente Marie Christine de France qui gouvernait le Piémont au nom de son fils, le très jeune Duc de Savoie Charles Emmanuel II.

En effet, les Vaudois avaient bravé l'interdit de pratiquer leur culte réformé au-delà des limites territoriales établies lors du traité de Cavour du 5 juin 1561 (De Simone 1958). À l'époque, le Duc de Savoie avait été contraint de signer cet accord car les habitants des vallées avaient opposé une farouche résistance, aussi bien avec quelques armes qu'avec leurs outils agricoles, à toute tentative d'extirper l'« hérésie » de ces terres (Peyronel Rambaldi 2008). Cette désobéissance fut alors le prétexte pour déclencher les massacres et malgré quelques tentatives de résistance de la part des Vaudois, les tueries se soldèrent avec plus de 1500 victimes. L'épisode sanglant s'acheva temporairement avec les soi-disant *Patentes de Grâce et de pardon* octroyées par le Duc le 18 août de la même année qui néanmoins laissaient présager des nouvelles actions de force à l'encontre de cette petite communauté réformée (Tron 2005). Les massacres suscitèrent beaucoup d'émotion et d'horreur au sein de l'opinion publique

des pays protestants et les autorités mobilisèrent alors la diplomatie dans la tentative d'arrêter le carnage. L'Angleterre envoya un jeune diplomate du département d'État, Samuel Morland, envoyé spécial d'Oliver Cromwell, afin de vérifier les conditions pour une intervention de son *Lord protector* qui ambitionnait à devenir une sorte de guide du protestantisme européen. Morland ne devait pas seulement plaider la cause des Vaudois auprès de la Cour de Turin mais il était aussi chargé de présenter « an exact History [of] all that happened to the poor Protestants in the Valleys of Piedmont » (Morland 1658, frontispice; Pons 1960; Pons 1963). Il exécuta sa tâche grâce aux documents manuscrits et imprimés qui lui furent mis à disposition par les pasteurs vaudois Jean et Antoine Léger. Une fois rentré à Londres, il se consacra à la rédaction de son ouvrage, qui sera publié à Londres en 1658. Ses finalités étaient doubles : d'un côté il voulait défendre la cause des Vaudois en décrivant les vicissitudes de cette année terrible et de l'autre, sur demande explicite du primat de l'église d'Irlande, James Ussher, d'apporter de nouvelles preuves attestant l'ancienneté des Vaudois, précurseurs des Églises de la Réforme, en opposition à l'Église de Rome (Benedetti 2007). Parmi les documents fournis par le Modérateur des Vaudois Jean Léger, non seulement il y avait des manuscrits de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et du début du XV<sup>e</sup> siècle prouvant l'antiquité de la croyance et de l'histoire de ce peuple mais peut-être aussi une carte géographique qui, néanmoins, n'a jamais été retrouvée.

Pliée à l'intérieur de son *The History of the Evangelical Churches of the Valleys of Piemont. Containing a most exact Geographical Description of the Place, and a faithfull Account of the Doctrine, Life, and Persecutions of the Ancient*

*Inhabitants. Together, with a most naked and punctual Relation of the late bloody Massacre, 1655* (Morland 1658), Morland glissa une carte imprimée des territoires connus aujourd'hui sous le nom de Vallées Vaudoises. En haut à gauche, il y a un encadré avec le titre original en italien : « CARTA DEL/LE TRE VALLI / DI PIEMONTE » (figure 1), et un titre en anglais « A new & most accurate Mapp of that part of PIEMONTE which was anciently inhabited by the WALDENSES, » ainsi qu'un petit cercle montrant la position des Vallées par rapport à la Méditerranée et aux Alpes. Cette information supplémentaire s'adressait, de toute évidence, aux lecteurs n'ayant aucune notion de la géographie du Piémont (Fratini 2007).



**Figure 1**  
**Valerio Grosso, « CARTA DELLE TRE VALLI DI PIEMONTE », dans Morland 1658 (Collection particulière).**

Les trois Vallées du titre sont, d'est en ouest, celles des fleuves Po, Pellice et Chisone (dont le Germanasca est affluent). De la chaîne du Mont Viso (3841 mètres d'altitude) au sud, jusqu'au Col de Sestrières (2035 mètres d'altitude) au nord, le territoire s'étend vers la plaine le long des cours d'eau, parsemé de villages, de champs cultivés, de vignobles et de bois jusqu'à la ville de Pinerolo. La description des reliefs montagneux, des

déclivités ainsi que des territoires anthropisés est très minutieuse. La carte mentionne non seulement les villes plus ou moins grandes mais aussi les villages (et même les hameaux de montagne théâtre des événements de l'histoire vaudoise), les fortifications et les remparts entourant les centres urbains, les aires boisées, les ponts, ainsi que les principales voies de communication. Le territoire ainsi décrit est dominé par la présence d'éléments naturels assez contraignants qui exercent une très grande influence sur le processus d'anthropisation. Le territoire est décrit géométriquement (les champs cultivés sont carrés ou rectangulaires ; les arbres disposés en rangées entourent harmonieusement les centres habités et les champs, secondant les déclives, les torrents et les routes) tout en met en évidence les disparités naturelles : la vallée du Pellice est plus vaste et plus cultivée— ainsi que la plaine— tandis que le val Chisone, plus étroit, et le très escarpé val Germanasca laissent peu d'espace à l'intervention humaine. Le pays qui ressort de cette carte est apparemment bien structuré et surtout assez pacifique, contrairement aux images évoquées par les chroniques historiques de l'époque. Nous sommes en présence d'une description qui n'est nullement abstraite mais au contraire très empathique, comme celle qu'aurait pu tracer un habitant de ces lieux : les flancs des montagnes dégradant dans l'ombre, les sommets aux contours nuancés, le point de vue frontal comme dans un portrait, l'aménagement paysager, l'évocation de lieux apparemment secondaires mais aux traits familiers. Vraisemblablement cette carte ne devrait donc pas avoir sa place dans un livre publié en Angleterre pour des lecteurs qui ne connaissent pas ces territoires alpins. Il apparaît évident que cette représentation remonte à bien avant la publication

de l'ouvrage de Morland et qu'elle n'a pas été conçue pour l'occasion. Plusieurs éléments semblent confirmer cette théorie : en plus des détails que nous venons d'évoquer (le titre en italien, les références géographiques sur l'échelle régionale, la description engageante des contrées), dans la partie inférieure droite il y a un petit encadré dans lequel se trouve le nom de l'auteur ainsi qu'une importante référence chronologique « VALERIUS / CRASSUS FECIT / An[n]o D[omi]ni 1640 / Mense Martij ».

Valerio Crassus/Grosso, tout à fait méconnu dans son rôle de cartographe, était un pasteur réformé œuvrant dans les églises des Vallées vaudoises. Originaire de Bobbio Pellice (Val Pellice), fils d'Agostino Grosso, un ancien moine augustinien converti à la Réforme, il était probablement né en 1585. Il exerça son ministère pastoral dans les églises vaudoises de Angrogne, Maniglia-Massello, Villasecca et Villar Pellice et il fut l'un des deux seuls pasteurs survivant à l'épidémie de peste de 1630. Il mourut en 1649. Conformément aux autres pasteurs de l'époque, son activité pastorale fut jalonnée de nombreuses disputes publiques avec les missionnaires catholiques, notamment les frères capucins (Fratini 2001, 48-56).

La date imprimée sur la carte témoigne de son existence bien avant l'édition du livre de Morland et en effet cet écart de vingt ans nous autorise à croire qu'elle se trouvait parmi les documents que Jean Léger confia à l'ambassadeur anglais. Les motivations sous-jacentes à sa création ne sont pas connues, néanmoins nous pouvons affirmer avec certitude qu'elles ne relèvent pas de l'unique ouvrage rédigé par Valerio Grosso, *Lucerna sacra*, un traité

théologique publié à Genève en 1640 (Grosso 1640).

La carte élaborée par le pasteur Grosso est la première représentation géographique connue ayant été conçue par les Vaudois eux-mêmes. Elle décrit une région habitée par les Vaudois depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, objet de discordes avec les autorités civiles et ecclésiastiques qui ne toléraient pas la présence d'un culte chrétien autre que celui catholique. Au cours du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les autorités religieuses et duciales avaient utilisé plusieurs moyens pour essayer de l'extirper : des campagnes de conversion à la violence des armées, en passant par la pression fiscale et les limitations juridiques. L'accord de 1561 avait déjà établi très clairement les limites au-delà desquelles les Vaudois n'avaient pas le droit d'exercer leur religion, inaugurant ainsi une longue série de restrictions qui au cours des trois siècles suivants viseront à les renfermer, n'ayant pas pu les anéantir physiquement (Tron 2001). En effet, encore dans la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle les lois des Savoie et l'action pastorale de l'Église catholique avaient traité les Vaudois comme un « corps étranger » qu'il fallait éliminer à tout prix (d'autant plus que cette présence allait à l'encontre de la règle du « cuius regio eius et religio » bien établie en Europe depuis la Paix d'Augsbourg en 1555 ; (Zwierlein 2008). Dans ces vallées alpines, habitées majoritairement par des Vaudois (notamment dans les villages les plus élevés), ces restrictions territoriales furent réitérées à plusieurs reprises, et parfois même augmentées, malgré les plaidoyers des représentants des communautés, visant à les faire correspondre aux limitations du culte (Viora 1930, 22-23).

La « Carta delle tre Valli » est une représentation efficace des terres peuplées par les Vaudois vers la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle lorsque l'isolement fut accru par la disparition progressive des communautés vaudoises de la France méridionale et de Calabre, exterminés *manu militari* vers la moitié du siècle précédent (Audisio 1984 ; Tortora 2004). Au cours des années vingt du XVII<sup>e</sup> siècle, ce fut au tour des réformés du Marquisat de Saluces – annexé aux domaines des Savoie à la suite du traité de Lyon de 1601 – qui furent contraints de choisir entre l'abjuration ou l'exil (*L'annessione sabauda* 2004).

Face à cette situation, l'autoreprésentation conçue par Grosso constitue peut-être, de façon plus ou moins consciente, une réponse à ces mêmes limitations, tout en étant en adéquation avec les contraintes imposées par les Savoie. L'élaboration de cette image cartographique se situe à la même époque où une historiographie vaudoise officielle voit le jour, exprimant la conviction de constituer un seul et unique ensemble, demeurant sur le territoire des Vallées piémontaises.

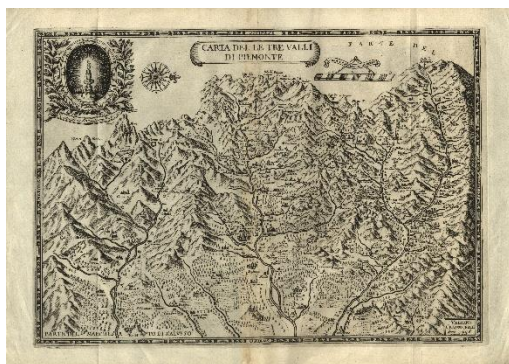
L'efficacité de l'image proposée – à une époque où les cartes étaient des manifestations évidentes du pouvoir – est prouvée par son succès : elle fut un véritable modèle graphique et une source d'information pour les nombreuses représentations imprimées qui se succédèrent entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles (Fratini 2001). En outre, certains aspects descriptifs permettent de deviner comment elle a été perçue, dès les débuts, par les adversaires, parmi la *Topografica descrizione*, du frère capucin Mattia Ferrerio (Ferrerius 1659). Dans les milieux protestants, et notamment vaudois, la carte fut objet d'importantes modifications à deux reprises au cours des trois décennies.

### Un territoire confessionnel ?

Le pasteur Jean Léger, parmi les protagonistes des Pâques Piémontaises de 1655, fut obligé de s'exiler d'abord en Suisse et ensuite aux Pays-Bas, à cause d'une prime sur sa tête. Pasteur auprès de l'Église wallonne de Leyde, il put enfin se consacrer à la rédaction d'une imposante histoire des Vaudois, qu'il envisageait d'écrire depuis vingt ans et qui avait été interrompue par les vicissitudes historiques et les persécutions (Ronchi de Michelis 2005, 297). Il l'acheva en 1668 et la publia l'année suivante, s'inspirant en grande partie des documents qu'il avait offert à Morland. *L'Histoire des églises evangelique ou vaudoises* (Léger 1669), constitue une étape fondamentale dans la création de l'image des Vaudois et de leurs Vallées (Tron 1993 ; Laurenti 2016). L'ouvrage débute avec une carte, datée de 1668 et dessinée par le peintre hollandais Jan van Somer, qui semble copier celle publiée par Morland onze ans auparavant, avec quelques petites différences graphiques et toponomastiques, tout en conservant le même intitulé « CARTA DELLE TRE VALLI DI PIEMONTE » (figures 2 & 3). Toutefois, par rapport à celle publiée en 1658, elle propose une nouveauté importante et joue un rôle fondamental dans la narration élaborée par le pasteur en exil. En haut de la page, sur le côté gauche, se trouve un ovale contenant un chandelier allumé, entouré de sept étoiles et de la devise « Lux lucet in tenebris » ; tandis qu'en dessous une cartouche renferme l'inscription « Convallium Antiquissima Insigna ». Bien qu'apparemment identique à celles imprimées par Valerio Grosso sur le frontispice de son ouvrage théologique *Lucerna sacra* (« In tenebris lux » ; Isaïe 58 : 10, Jean 1 : 5), ces armoiries présentent quelques différences qu'on retrouve encore aujourd'hui et qui en ont fait, au fil

du temps, le blason des Vaudois. Par rapport à la version précédente, le texte fait explicitement référence à l'Apocalypse de Jean (Apocalypse 1 : 16), dans le sens du ton prophétique de l'ensemble de l'ouvrage. Dans cette version, les sept étoiles font allusion aux sept églises d'Asie Mineure persécutées (Fratini & Tron 2022, 19). *L'Histoire* du pasteur Léger visait en effet à démontrer l'ancienneté des Vaudois au sein de la polémique sur l'origine qui depuis le XVI<sup>e</sup> siècle opposait l'Église de Rome aux Églises Réformées. Le but de l'auteur n'était pas seulement d'apporter des preuves en faveur de la thèse datant l'origine des Vaudois bien avant l'époque de Valdès, fondateur du mouvement (dernier quart du XII<sup>e</sup>), mais aussi de situer leurs vicissitudes dans une vision providentielle de l'histoire humaine et de les enraciner dans un territoire spécifique d'où ils auraient tiré leur nom (*vaudois*, de l'ancienne forme *vauux* = vallée), (Laurenti 2016, 112). Ils auraient donc incarné la « véritable église » du Christ, « que la miséricordeuse, & miraculeuse Providence de Dieu, dès le siècle même des Apôtres s'est voulu conserver » (Léger 1669, 1). La première partie de l'ouvrage, consacrée à la description du territoire, de la flore et de la faune, proposait également une lecture providentielle de l'histoire des Vaudois et de leur territoire. Au cours des siècles, l'isolement alpin aurait garanti leur survie sur des terres que Dieu aurait choisi pour son peuple. Cet aspect de l'ouvrage de Léger va bientôt devenir le socle et le fil conducteur de toute narration de ce territoire et de ces habitants, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et même au-delà. La nature de cette région et les montagnes qui l'entourent constituaient une protection que Dieu même aurait voulu : « L'Eternel nostre Dieu, qui avoit destiné ce País-là pour en faire particulièrement le Theatre de ses merveilles, & l'Azile de

son Arche, l'a naturellement & merveilleusement fortifié » (Léger 1669, 3-4). Non seulement cette chaîne de sommets quasiment inaccessibles s'élevait en guise de protection pour ses habitants mais, du fait de son rôle presque divin, renversait le cliché de marginalité qui, pendant des siècles, avait caractérisé ces lieux, si rudes et sauvages. Pour la culture juridique et cléricale de l'époque il s'agissait en effet de lieux dangereux, d'une frontière difficile à gérer, parsemée d'embûches, d'hérésies et de pratiques rituelles magiques (Ginzburg 1989, 36-61). Il suffit de penser que déjà à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le moine prémontré Bernard de Fontcaude avait motivé le nom « Valdenses » du fait que ces hommes et ces femmes provenaient « a valle densa eo quod profundis et densis errorum tenebris involvantur » (Paravy 1993, II, 915-916).



**Figures 2 & 3**  
**Valerio Grosso, « CARTA DELLE TRE VALLI DI PIEMONTE », dans Léger 1669 (Torre Pellice, Biblioteca della Società di Studi Valdesi).**

Bien que réalisée par Valerio Grosso trente ans auparavant et ensuite utilisée par Morland dans son ouvrage, cette carte des « trois Vallées », avec ses montagnes entourant d'un étreinte protectrice un territoire familier et bien cultivé comme un jardin, se prêtait aussi à illustrer parfaitement le message de Léger. En effet, elles semblaient protéger ces vallées non seulement des attaques militaires des oppresseurs mais aussi de la corruption morale du monde extérieur (« Aussi peut-on bien remarquer que les lieux des Vallées qui commencent à s'éloigner le plus de ces bonnes règles, sont soit ceux qui sont plus proches de Turin, et mêlés parmi les catholiques romains, soit ceux qui sont sur le grand passage de France en Italie, comme s'ils prévoient la contagion les uns des nouveaux Cananéens parmi lesquels ils habitent, et les autres des étrangers qu'ils logent ») (Léger 1669, 189 ; Laurenti 2016, 117-122). La menace externe avait corrompu le message originel

et mis en péril l'existence même des Vaudois : « C'est sans doute pour ce que nous commançons par trop à nous éloigner, si non de la pure Doctrine, du moins de la Sainteté des mœurs de nos devanciers, que Dieu nous a si rudement châtiés » (Léger 1669, XXI, *Lettre de l'Authéur à ses Compatriotes des Vallées de Piemont*). Face aux massacres de 1655, le pasteur exhortait ses coreligionnaires à demeurer fermes dans leur foi : « c'est que de vous, après Dieu, & le Prince, de vôtre exemple, et de vôtre conduite, plus que de vôtre doctrine, dépend absolument la ruine ou l'édification & conservation des Eglises des Vallées » (Léger 1669, XXIII). Le blason vaudois, avec le verset tiré de l'Apocalypse, a joué un rôle décisif dans ce processus de consolidation des liens entre les Vaudois et leurs Vallées, aboutissant à une véritable identification mutuelle. Pour la toute première fois, ces armoiries sont rattachées explicitement à un territoire bien précis—entouré par des ennemis et privé de droits civils par les autorités duciales—et cela contribue de manière décisive à la définition d'un lieu géographique en fonction identitaire, voire confessionnelle (Fratini 2001).

L'enracinement solide des Vaudois dans ce territoire alpin n'était pas étranger à la littérature protestante européenne du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment celle britannique. Fortement apologétique, elle considérait les Vaudois comme l'élément clé pour démontrer (ou alors réfuter, dans le cas de leurs adversaires) la thèse de leur ancienneté (Fratini 2022) en fonction de la succession apostolique des églises issues de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle, pour lesquelles ce petit peuple alpin du Piémont revêtait le rôle de *mater Reformationis* (Barnett 1999 ; de Lange 2011, 67-69).

Le succès de l'*Histoire des Vaudois* rédigée par le pasteur originaire du Dauphiné, Jean Paul Perrin, commanditée par le Synode réformé d'Embrun en 1603 et publiée entre 1618 et 1619, est attesté par deux éditions, toutes les deux de 1624, affichant des intitulés très explicites : *Luthers Fore-Runners or a Cloud of Witnesses* et en suite *The bloody rage of that great Antechrist of Rome and his superstitious adherents, against the true Church of Christ* (Fratini à paraître). Les persécutions réitérées que les Vaudois avaient enduré au fil du temps, étaient situées dans un territoire précis et bien circonscrit : « peuplée encor à present des descendans des premiers Vaudois [...] ou encor à present il y a des lieux esquels de temps immémoré la croyance des Vaudois a esté receuë de pere en fils [...] plusieurs villages qui dependent d'une chacune desdites Eglises, toutes composees des descendans desdits anciens Vaudois. Eglises vrayement reformees de temps inmemoré » (Perrin 1618, 109-111). Dans ce contexte, les Vaudois pouvaient être identifiés non seulement avec les martyrs chrétiens des premiers siècles mais aussi—et surtout—avec les deux témoins de l'Apocalypse tués par la Bête et destinés à ressusciter à la fin des temps (Apocalypse 11 : 3-8 ; Fratini 2021 ; Tron et Fratini 2022). Cette renommée avait même traversé l'Océan, à tel point qu'en 1646 Thomas Parker, pasteur dans le New-England, citait les Vaudois dans son exégèse des prophéties de Daniel en se référant aux Vallées comme « Waldensian Countries » (Parker 1646, 48) et un demi-siècle après pour le ministre puritain Cotton Mather, elles étaient « *the Vallies, that are ever famous for them* » (Mather 1690, 8).



### La guerre des cartes : du « martyr » à la « victoire »

Le modèle graphique de Grosso fut si efficace que même les cartographes de la partie adverse, rattachés à la cour des Savoie, l'utilisaient pour tracer des cartes destinées à la propagande à l'encontre des Vaudois. À cette époque, le potentiel des cartes en tant qu'outil de propagande et manifestation du pouvoir et en tant que représentation concrète d'une identité est devenu évident.

Au cours des quinze ans qui suivirent la publication de l'ouvrage de Léger, les Vaudois furent soumis à de nouvelles discriminations. Avec l'Édit de Fontainebleau du 18 octobre 1685 qui révoquait les conditions octroyées aux sujets réformés par l'Édit de Nantes, les Vaudois des vallées piémontaises, alors sous contrôle du Roi de France et du Duc de Savoie, furent, eux aussi, livrés aux persécutions. Refusant d'abjurer, après quelques tentatives de résistance armée, ils furent emprisonnés par milliers dans les geôles des Savoie. L'intervention diplomatique des représentants des Cantons Suisses, ainsi que les pressions internationales poussèrent le Duc à les laisser partir en exil, d'abord en Suisse et ensuite dans le Brandebourg, le Palatinat et le Wurtemberg (Pascal 1937-1968 ; *Dall'Europa* 1990). Dans ce contexte historique, deux cartes destinées à l'attention du Duc de Savoie furent exécutées ; réalisées sous forme de manuscrits aquarellés, jamais imprimés, étaient probablement destinés à être accrochés aux murs et exposés comme une forme d'autocélébration du souverain.

La « CARTA GENERALE DELLE VALLI COTTIE, RELIGION VALDESE E CALVINIANA SUDITI DI S.A.R. DI SAVOIA » remonte à

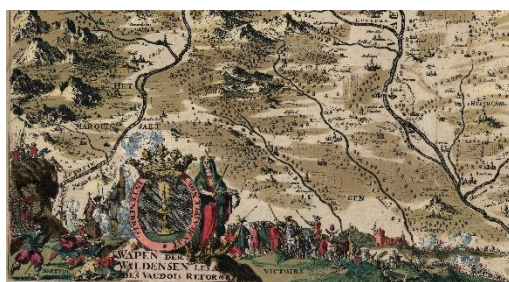
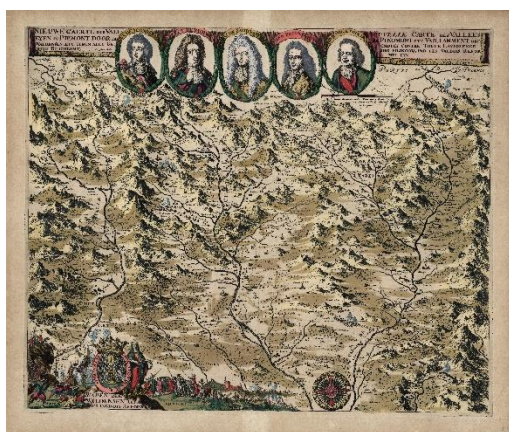
1686 et fut réalisée par « Carolus Johannes Bapt. Formentus » (Turin, Bibliothèque Royale, Dis.II.136). La ressemblance avec celle de Grosso est tout à fait frappante. Dessinée pendant la période des massacres des Vaudois, elle célèbre l'aboutissement des démarches visant l'extermination de ces sujets de « religion valdese e calviniana ». L'année suivante, dans le même esprit de triomphe pour le succès des actions militaires, le prêtre Contini, chapelain du Régiment des Savoie, élabore un « DISEGNO DELLE VALLI DI LUCERNA, ANGROGNA, S. MARTINO ET ALTRE DEDICATO A S.A.R. DI SAVOIA » daté du 20 décembre 1687 (Turin, Bibliothèque Royale, Dis.III.23). Une fois encore le dessin est très clairement inspiré de celui de Valerio Grosso et il est accompagné de deux cartouches très denses. Dans la partie inférieure, il y a un résumé assez original de l'histoire vaudoise ainsi que quelques indications toponomastiques, tandis qu'une longue dédicace au souverain remplit la cartouche en haut de la page. Elle célèbre la reconquête de ces montagnes rebelles et commémore, évoquant des exemples héroïques de l'Antiquité, le succès d'une campagne militaire menée en dépit de l'extrême aspérité des lieux. Les conversions forcées et l'exil des Vallées en 1686-87 furent suivis d'une forte pression diplomatique des pays protestants qui prônaient le retour des Vaudois au Piémont. En 1689, environ mille hommes parvinrent à quitter la Suisse pour rentrer dans leurs vallées natales après une longue marche à travers les montagnes. Au cours des années suivantes, grâce au changement d'alliances du Duc de Savoie et à l'appui des puissances protestantes, les Vaudois recouvrèrent leurs biens et leurs droits. Un important soutien diplomatique, économique et militaire fut également déployé par l'Angleterre et les Provinces Unies

(Viora 1928a ; Viora 1928b ; Storss 1990), où la propagande, non seulement imprimée, fut capillaire et suscita une très grande impression (Vola 1990 ; Minutoli 1998, 51-64 ; Tarantino 2014, 91-105).

La rentrée des Vaudois dans leurs Vallées créa les conditions pour une nouvelle géographie confessionnelle dans cette partie du Piémont, gouvernée par un souverain catholique. L'exploit de 1689 (appelé *Glorieuse Rentrée* à partir de 1710, par un des protagonistes) ainsi que la mutation du contexte politique sont à la base d'une carte géographique élaborée en 1691 aux Pays-Bas par Romeyn de Hooghe (1645-1708). Elle offre une vue d'ensemble du territoire que nous appelons Vallées vaudoises encore nos jours, avec des scènes de bataille, des références symboliques et des portraits de personnages ayant joué un rôle décisif dans ce moment historique. Le modèle descriptif de la « NIEUWE CAERTE DER VALL/EYEN IN PIEMONT DOOR DE/ WALDENSEN ETC. TEGEN ALLE GE/WELT BESCHERMT » (figures 4 & 5), aussi bien pour ce qui concerne la structure de la représentation que pour les informations topographiques, est, une fois de plus, calqué sur la *Carta delle Tre Valli* de Grosso (Frattini 2021). Si cette dernière exprimait pour la première fois une identité territoriale vaudoise dans la conjoncture difficile de la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la carte hollandaise tourne autour d'une signification explicitement politique. Conçue après que les Vaudois exilés avaient reconquis leurs terres, elle évoque des faits et des personnages contemporains, employant une symbologie qui réaffirme l'appartenance confessionnelle de ces montagnes. Le titre en néerlandais en haut à gauche fait allusion à la protection accordée aux Vaudois par Guillaume III d'Orange, avec le soutien des autres puissances protestantes, tandis que l'intitulé

en langue française (en haut à droite) est plus explicite en attribuant les responsabilités des violences perpétrées : « [...] Vaillamment def/endues, contre Toute Laviolenge/ des Francois, Par les Vaudois Refor/mes, etc. ». En bas une figure féminine peut être identifiée avec l'Église du Christ (le flambeau ardant sur la tête, la couronne du martyr, la Bible ouverte dans la main gauche et l'épée levée dans la main droite, alors qu'elle piétine un dragon aux apparences diaboliques) ; elle est accompagnée de deux scènes différentes, au sens opposé. Celle de gauche, avec l'inscription « Martyre », évoque des civils inertes, jetés d'une falaise, pendus, empalés, poignardés et brûlés sur les bûchers par les missionnaires catholiques, alors que celle de droite, avec la légende « Victoire », représente une longue colonne de soldats (« Les armées/ des Vaudois Reformes ») escortant un groupe de prisonniers avec des perruques volumineuses très voyantes et des mulets chargés de butin. Voilà que les différentes, voire contrastantes, expériences vécues par les Vaudois en quelques années sont évoquées ensemble, symbolisant sans aucune ambiguïté la revanche et la reconquête des Vallées, dont le but était le rétablissement de la foi réformée. Cette interprétation historico-politique est entérinée par les images de la partie supérieure. Cinq médaillons ovales formés par des gerbes de laurier encadrent les portraits de cinq personnages de l'époque : Charles Duc de Schomberg, Maximilien Emmanuel II Prince électeur de Bavière, Victor Amédée II Duc de Savoie, Eugène Prince de Savoie-Soissons et, de manière surprenante, Henri Arnaud, « col.[onel] et min.[istre] des Vaudois ». Dans ce cas, les Savoie côtoient les alliés anti-français puisqu'en 1690 Victor Amédée avait brisé l'alliance avec la France et signé un accord avec ses anciens ennemis : l'Angleterre de

Guillaume d'Orange, l'Empire et l'Espagne. Soulignant le changement politique, et avec lui la nouvelle destinée des Vaudois, la *Nieuwe Caerte* cautionnait la reconquête des Vallées perçue comme un événement victorieux pour tous les pays protestants. Tous les éléments de cette représentation des Vallées vaudoises concourent à appuyer une évidente volonté de propagande ; les visages sévères cernés par les médaillons, les scènes de bataille, le blason vaudois et la vision frontale en font un véritable « placard ».

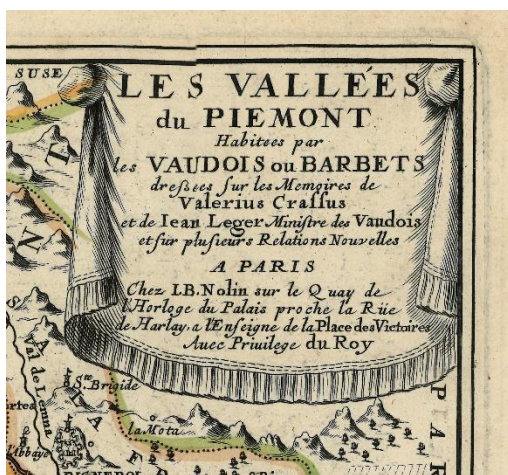


**Figures 4 & 5**  
**[Romeyn de Hooghe], « NIEUWE CAERTE DER VALLEYEN IN PIEMONT DOOR DE/ WALDENSEN ÆTC. TEGEN ALLE GEWELT BESCHERMT » [1691] (Torre Pellice, Archivio della Tavola valdese).**

Dans la deuxième partie du XVII<sup>e</sup> siècle, les cartes du territoire des Vallées vau-

doises, auparavant inexistantes, étaient caractérisées aussi par des changements relevant du domaine de la dénomination. Dans le contexte de la production des années 1689-90, liée aux Savoie, la carte « LE QUATTRO VALLI / di Lucerna, Angrogna / S. Martino, e la Perosa, / già Seggio / delli Calvinisti, detti Barbetti, / cacciati dall'Armi / di S.M. Cristianissima, / e di S.A.R. di Savoia » (le Val Chisone est ici partagé en Val Saint Martin et Val Perosa) est élaborée par Vincenzo Coronelli, avec une dédicace à la République de Venise et au pape Alexandre VIII<sup>e</sup> (*Dal Momviso* 2019, n. 24). Elle ne mentionne pas les « Vaudois » mais introduit l'expression « Calvinistes, dits *Barbets* » (épithète dépréciative qui leur a été attribuée) devenant ainsi la référence de nombreuses ouvrages français d'inspiration catholique qui associent le terme « Vaudois » à celui de « Barbets » (Tron 2001, 25-26). La première, en ordre chronologique, remonte à 1690, sans aucun doute copiée de la carte de Valerio Grosso : « DESCRIPTION DES VALLEES DE PIEDMONT, / QU'HABITENT LES VAUDOIS OU BARBETS » (*Dal Momviso* 2019, n. 25 ; figures 6 & 7) et elle a été réalisée par Jean Baptiste Nolin (1648-1708), géographe officiel du roi de France. Ensuite, en 1693, pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, la carte du géographe royal Nicolas de Fer propose également une assimilation entre les deux appellations : « LE DAUPHINÉ / DISTINGUÉ EN / Principales Parties et Regions / Selon les Memoires les plus recens / Avec les divers Cols ou Passages pratiques dans les Alpes pour / entrer dans les Estats du Duc de Savoye, dans les quels ce trouvent / les Vallées des Vaudois ou Barbets. Dressé sur de Nouveaux Memoires » (*Dal Momviso* 2019, n. 35; figure 8). Ce dernier témoignage introduit une dénomination unitaire du

territoire sous le nom de « Vallées des Vaudois », et plus tard « Vallées vaudoises ».



Figures 6 & 7  
Jean Baptiste Nolin, « DESCRIPTION DES VALLEES DE PIEDMONT, QU'HABITENT LES VAUDOIS OU BARBETS » (Collection particulière).

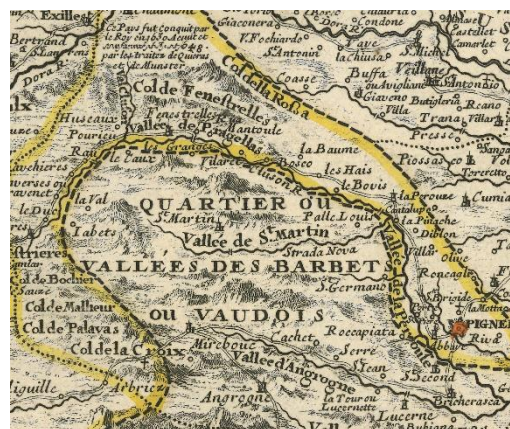


Figure 8  
Nicolas de Fer, « LE DAUPHINÉ DISTINGUÉ EN Principales Parties et Regions Selon les Memoires les plus recens Avec les divers Cols ou Passages pratiques dans les Alpes pour entrer dans les Estats du Duc de Savoye, dans les quels ce trouvent les Vallées des Vaudois ou Barbets. Dressé sur de Nouveaux Memoires » (Collection particulière).

#### Des cartes aux voyageurs.

En Grande Bretagne, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'image exemplaire des Vaudois— inlassablement évoquée dans les discours sur la religion au XVII<sup>e</sup> siècle et même au-delà—constitue un ressort fondamental pour l'arrivée de voyageurs dans ces Vallées, pourtant aux marges de l'itinéraire du *Grand Tour*. L'analyse de la littérature de voyage produite par les Anglais au XIX<sup>e</sup> siècle, concernant les Vallées vaudoises (accompagnée de cartes parfois encore inspirées de celle 1640 ; Gilly 1824) révèle clairement que leurs esprits et leurs yeux étaient déjà formés à percevoir ces lieux et leurs habitants. Il est évident que l'image des Vaudois qui s'était formée et répandue au Royaume-Uni était si puissante et efficace que le regard des voyageurs, une fois sur place, était

parfaitement comblé (Fratini 2020). Dans ce contexte, la narration de Jean Léger, remontant à la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, en constitue une première synthèse ainsi qu'une première représentation visuelle (la carte, le blason, les persécutions), néanmoins elle n'aurait pas été si efficace sans l'intérêt porté par les Anglais au « stronger body of Witnesses » (Wylie 1858, 120).

L'accomplissement du processus d'identification confessionnelle de ce territoire, élaboré par le livre de Léger, permit aux Britanniques de passer d'une connaissance purement littéraire des Vaudois à une perception visuelle et physique des hommes et des lieux. En effet, l'histoire des Vaudois et le mythe de leur origine continuaient de jouer un rôle très important en faveur de la légitimation de l'Église d'Angleterre au sein des contrastes internes (l'Anglo-catholicisme du mouvement de Oxford) et externes (avec l'Église de Rome qui en 1850 avait rétabli la hiérarchie catholique anglaise, niant de ce fait la succession apostolique anglicane). La force iconique et l'efficacité descriptive des Vallées vaudoises proposées par Léger, qui vantait une riche tradition textuelle aussi Outre-Manche, étaient indissolublement liées aux « ancient Waldenses » que les Britanniques étaient enfin prêts à rencontrer personnellement, utilisant l'ouvrage du pasteur comme un véritable *baedeker*. Le poids de la matrice littéraire dans la mentalité des voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle était si grand que parfois il engendrait une sorte de court-circuit entre la description introjectée et la réalité observée (« [But] the records on this subject are supported by authorities which it would be rash to impugn, and impossible to controvert » ; Beattie 1838, 80).

Bien que les narrations de voyage des Britanniques soient caractérisées par des différences confessionnelles (anglicans et presbytériens), diverses provenances géographiques (Angleterre, Écosse, Irlande), motivations, attitudes et objectifs variés des auteurs (voyage romantique, curiosité historique, élan missionnaire), elles se montrent homogènes lorsqu'il s'agit d'attribuer aux Vaudois le rôle de témoins d'une histoire de foi qu'il fallait défendre, préserver et faire connaître aux compatriotes et à tous ceux qui en Europe prônaient un christianisme différent de celle de l'Église de Rome. Partant d'un intérêt historique pour une minorité protestante dans un pays majoritairement catholique, leur vision généra une activité intense dans un contexte de mission permanente sur le continent (Baral 2016, 69-88). L'histoire exceptionnelle des Vaudois, faite de persécution et résistance, dans un cadre géographique restreint et identifiée confessionnellement, offrait les éléments de continuité nécessaires à une lecture liée à la Providence : un peuple élu de Dieu pour vivre *sur cette terre*. Pour le presbytérien écossais James Aitken Wylie, en visite dans la région en 1852 et 1858, ces montagnes, aux marges entre l'Europe protestante et l'Italie papiste, étaient similaires au pays sur la frontière d'Égypte où s'étaient installés les Hébreux « They were a Goshen of light in the midst of an Egypt of darkness » ; Wylie 1855, 52). Le rôle moral des Vaudois demeurerait intact (« There was a time when the Waldensian Church was the one missionary Church in Europe. From her central lamp in the Pra del Tor [valle d'Angrogna] shone rays that radiated to Britain on the one side, and to Calabria on the other » ; Wylie 1855, 266) à tel point qu'un voyageur de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, William Basil Worsfold, avocat d'Oxford et fils d'un vicaire anglican, utilisa l'image de la colombe

persécutée faisant son nid dans les Vallées vaudoises (« The wall of rock where [...] the poor persecuted dove, the Church of the Valleys, was driven from the Roman Church »), et était prêt à déployer ses ailes sur toute l'Italie (« she may fly abroad into the plain, and stretch her wings over the whole length of Italy »), dans l'attente d'une saison de renouvellement religieux (Worsfold 1899, 218-119).

La longue durée des rapports entre Anglais et Vaudois, nés au moment des persécutions de la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, se renouvela donc presque deux siècles plus tard, renforçant ainsi l'image confessionnelle du territoire des trois vallées piémontaises, représentés sur des cartes imprimées, contribuant à la création des « lieux historiques vaudois » qui jalonnent aujourd'hui encore ce petit territoire montagnard (Jalla 2010).

### Notes

L'auteur tient à remercier Micaela Fenoglio pour la traduction et les propriétaires des images pour avoir permis de les publier.

### Références

Audisio, Gabriel. 1984. *Les Vaudois du Luberon. Une minorité en Provence (1460-1560)*. Mérindol : Association d'Études Vaudoises du Luberon.

Baral, Simone. 2016. *Storia delle opere sociali della Chiesa Valdese*, PhD, Università degli studi di Torino – Université Jean Moulin Lyon 3, tutors Silvano Montaldo et Yves Krumenacker.

Barnett, S.J. 1999. "Where Was Your Church before Luther? Claims for the

Antiquity of Protestantism." *Church History*, 68 (1): 14–41.

Beattie, William. 1838. *The Waldenses or Protestant Valleys of Piedmont, Dauphiny and the Ban de la Roche*, illustrated by William Henry Bartlett and William Brockedon. London : Virtue.

Benedetti, Marina. 2007. *Il « santo bottino ». Circolazione di manoscritti valdesi nell'Europa del Seicento*. II ed. Torino : Claudiana.

*Dal Monviso al Moncenisio Cartografia a stampa dal XVI al XVIII secolo*. 2019, dir. par Marco Fratini, Enrica Morra, Ettore Peyronel, Domenico Rosselli, Bruno Usseglio. Pinerolo : Alzani.

*Dall'Europa alle Valli valdesi*. 1990. Atti del XXIX Convegno storico internazionale « Il Glorioso Rimpatrio (1686-1989). Contesto - significato - immagine ». Torre Pellice, 3-7 settembre 1989, dir. par Albert de Lange, Torino : Claudiana.

De Simone, Raffaele. 1958. *Tre anni decisivi di storia valdese. Missioni, repressione e tolleranza nelle valli piemontesi dal 1559 al 1561*. Roma : Pontificia Università Gregoriana.

Ferrerius, Matthias. 1659. *Rationarivm chronographicvm Missionis Euangelicæ ab Apostolicis Operarijs, præsertim Capuccinis pro Ecclesiastico Catholico Regno propagando in quatuor Mundi partibus, signanter in Gallia Cisalpina exercitæ*. Augustæ Taurinorvm : Carolum Ianellum.

Fratini, Marco. 2001. "La « Carta delle Tre Valli di Piemonte » di Valerio Grosso e la sua diffusione europea fra

Sei e Ottocento.” *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, 189 : 47–73.

---. 2007. “Una *frontiera confessionale*. La territorializzazione dei valdesi del Piemonte nella cartografia del Seicento.” Dans *Confini e frontiere nell’età moderna. Un confronto fra discipline*, dir. par Alessandro Pastore, 127–43. Milano : Angeli.

---. 2020. “« This Goshen of the Alps ». Il contributo dei viaggiatori britannici alla creazione dei “luoghi storici” delle Valli valdesi.” *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 74 (1): 125–59.

---. 2021. “Les Vaudois dans la propagande visuelle des Provinces-Unies à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.” *Revue d’Histoire du Protestantisme*, 6 (4) : 401–39.

---. à paraître. “« A Stronger Body of Witnesses »: The Waldensian Past Among British Travellers”, à paraître.

Fratini, Marco et Tron, Daniele. 2022. “Testimoni dell’Apocalisse. L’iconografia dell’antiporta della Storia dei valdesi di Jean Léger nel protestantesimo europeo del Seicento.” *Riforma e movimenti religiosi*, 6 (11), à paraître.

Gilly, William Stephen. 1924. *Narrative of an Excursion to the Mountains of Piemont, and Researches Among the Vaudois, or Waldenses, Protestant Inhabitants of the Cottian Alps; with Maps, Plates, and an Appendix containing Copies of Ancient Manuscripts, and other interesting Documents, in illustration of the History and Manners of that extraordinary People*. London: C. and J. Rivington.

Ginzburg, Carlo. 1989. *Storia notturna. Una decifrazione del sabba*. Torino : Einaudi.

Grosso, Valerio. 1640. *Lucerna sacra: cioè, breve sommario di prove della Fede Christiana, per passi espressi della S. Scrittura, per Valerio Grosso Ministro della parola di Dio nella Chiesa del Villaro*. Genève : Jean de Tournes.

Jalla, Daniele. 2010. *I luoghi della storia valdese*. Torino : Claudiana.

*L’annessione sabauda del Marchesato di Saluzzo, tra dissidenza religiosa e ortodossia cattolica (secc. XVI-XVIII)*. Atti del XLI Convegno di studi sulla Riforma e sui movimenti religiosi in Italia (Torre Pellice – Saluzzo, 1-2 settembre 2001), dir. par Marco Fratini. Torino : Claudiana.

Lange de, Albert. 2011. “Dalla Riforma al Valdismo in Val Pragelato : 1555-1564.” Dans *Presenze religiose, migrazioni e lingua occitana nell’alta Val Cbisone tra il ’400 e il ’500. Dai conflitti alla convivenza*, dir. par Raimondo Genre, 55–126. Villaretto-Roure : La Valaddo.

Laurenti, Martino. 2015. *I confini della comunità. Conflitto europeo e guerra religiosa nelle comunità valdesi del Seicento*. Torino : Claudiana.

Laurenti, Martino. 2016. “« Les Vrays Vaudois Originaires ». La nascita dell’identità valligiana nelle comunità valdesi del Piemonte seicentesco.” Dans *Identità valdesi tra passato e presente*. Atti del LV Convegno di studi sulla Riforma e sui movimenti religiosi in Italia, Torre Pellice, 4-6 settembre 2015, dir. par Susanna Peyronel Rambaldi. *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, 219 : 105–32.

Léger, Jean. 1669. *Histoire générale des Eglises Evangéliques des Vallées de Piemont ou Vaudoises. Divisée en deux livres, dont le*

*premier fait voir incontestablement quelle a esté de tout tems tant leur discipline, que surtout leur doctrine et de quelle manière elles l'ont si constamment conservée en une si grande pureté, dès que Dieu les a tirées des ténèbres du paganisme jusq'à présent, sans interruption et nécessité de Reformation, et le Second traite généralement de toutes les plus considérables persécutions qu'elle ont souffertes.* Leyde : Jean Le Carpentier.

Mather, Cotton. 1690. *The serviceable man. A discourse made unto the General Court of the Massachusetts colony, New-England, at the anniversary election 28d. 3m. 1690.* Boston: Samuel Green.

Minutoli, Vincent. 1998. *Storia del ritorno dei Valdesi nella loro patria dopo un esilio di tre anni e mezzo (1698) con le relazioni dei partecipanti al Rimpatrio*, éd. par Enea Balmas et Albert de Lange. Torino : Claudiana.

Morland, Samuel. 1658. *The History of the Evangelical Churches of the Valleys of Piemont. Containing a most exact Geographical Description of the Place, and a faithfull Account of the Doctrine, Life, and Persecutions of the Ancient Inhabitants. Together, with a most naked and punctual Relation of the late bloody Massacre, 1655.* London : Henry Hills.

Paravy, Pierrette. 1993. *De la chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné. Évêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530).* Roma : École française de Rome, 2 voll.

Parker, Thomas. 1646. *The visions and prophecies of Daniel expounded: wherein the mistakes of former interpreters are modestly discovered, and the true meaning of the text made plain by the words and circumstances of it.* London: Ruth Raworth and John Field.

Pascal, Arturo. 1937-1968. *Le Valli Valdesi negli anni del martirio e della gloria*

(1668-1690). Torre Pellice : Società di Studi Valdesi, 5 voll.

Perrin, Jean Paul. 1618. *Histoire des Vaudois. Divisee en trois parties. La premiere est de leur origine, pure croyance, & persecutions qu'ils ont souffert par toute l'Europe, par l'espace de plus de quatre cens cinquante ans. La seconde contient l'Histoire des Vaudois appellés Albigeois. La troisieme est touchant la Doctrine & Discipline qu'ils ont eu commune entre eux, & la refutation de la Doctrine de leurs aduersaires.* Genève : Matthieu Berjon.

Peyronel Rambaldi, Susanna. 2008. “« Morire piuttosto che obbedire ad un principe così perfido ». Resistenza armata e valdesi nel Cinquecento.” Dans *Con o senza le armi. Controversistica religiosa e resistenza armata nell'età moderna.* Atti del XLVII Convegno di studi sulla Riforma e sui movimenti religiosi in Italia (Torre Pellice, 8-9 settembre 2007) , dir. par Susanna Peyronel Rambaldi. *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, 202 : 31–65.

Peyrot, Bruna. 2009. “Identità valdesi: eredità, confini e scelte.” Dans *Héritage(s). Formazione e trasmissione del patrimonio culturale valdese*, dir. par Daniele Jalla, 39–47. Torino : Claudiana.

Pons, Teofilo G. 1960. “L'ultimo decennio della vita di Giovanni Léger e la sua Storia.” *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, 107 : 37–68

---. 1963. “Giovanni Léger e Samuele Morland.” *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, 113 : 27–64.

Ronchi de Michelis, Laura. 2005. “Léger, Jean.” Dans *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 64, 295–98. Roma : Istituto dell'Enciclopedia Italiana.



- Storss, Christopher. 1990. "Thomas Coxe and the Lindau Project." Dans *Dall'Europa alle Valli valdesi*. Atti del XXIX Convegno storico internazionale « Il Glorioso Rimpatrio (1686-1989). Contesto - significato - immagine ». Torre Pellice, 3-7 settembre 1989, dir. par Albert de Lange, 199–214. Torino : Claudiana.
- Tarantino, Giovanni. 2014. "Mapping Religion (and Emotions) in the Protestant Valleys of Piedmont." *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, 9: 91-105.
- Thieme, Ulrich et Becker, Felix. 1907-1950. *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*. Leipzig : Seeman, 37 voll.
- Tortora, Alfonso. 2004. *Presenze valdesi nel Mezzogiorno d'Italia (secoli XV-XVII)*. Salerno : Società Storica Salernitana – Laveglia.
- Tourn, Giorgio. 2009. "Dai miti al patrimonio. Percorso di una identità." Dans *Héritage(s). Formazione e trasmissione del patrimonio culturale valdese*, dir. par Daniele Jalla, 25–38. Torino : Claudiana.
- Tron, Daniele. 1993. "Jean Léger e la storiografia valdese del Seicento." *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, 172 : 82–90
- . 2001. "La definizione territoriale delle Valli valdesi dall'adesione alla Riforma alla Rivoluzione francese." *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, 189 : 5–26.
- . 2005. *Le « Pasque piemontesi » e l'internazionale protestante*. Torino : Claudiana.
- Viora, Mario. 1928<sup>a</sup>. "Documenti sulle assistenze prestate dall'Olanda ai valdesi durante il regno di Vittorio Amedeo II." *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino*, 30, 3-6 : 273–305.
- . 1928<sup>b</sup>. "Notizie e documenti sugli interventi diplomatici dell'Inghilterra in favore dei valdesi durante il regno di Vittorio Amedeo II." *Studi Urbinati*, 2 : 81–135.
- . 1930. *Storia delle leggi sui Valdesi di Vittorio Amedeo II*. Bologna : Zanichelli.
- Vola, Giorgio. 1990. "I valdesi nella stampa inglese attorno al 1689." Dans *Dall'Europa alle Valli valdesi*, Atti del XXIX Convegno storico internazionale « Il Glorioso Rimpatrio (1686-1989). Contesto - significato - immagine ». Torre Pellice, 3-7 settembre 1989, dir. par Albert de Lange, 409–32. Torino : Claudiana.
- Worsfold, William Basil. 1899. *The Valley of Light. Studies with pen and pencil in the Vaudois Valleys of Piedmont*. London-New York: Macmillan and Co. limited.
- Wylie, James Aitken. 1855. *Pilgrimage from the Alps to the Tiber Or The Influence of Romanism on Trade, Justice, and Knowledge*. Edinburgh: Shepherd & Elliot.
- Wylie, James Aitken. 1858. *Wanderings and Musings in the Valleys of the Waldenses*. London: Nisbet.
- Zwierlein, Cornel. 2008. "La Pace di Cavour nel contesto europeo." Dans *Con o senza le armi. Controversistica religiosa e resistenza armata nell'età moderna*. Atti del XLVII Convegno di studi sulla Riforma e sui movimenti religiosi in Italia (Torre Pellice, 8-9 settembre 2007), dir. par

Susanna Peyronel Rambaldi. *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, 202 : 67–99.